

Perception de compétence parentale selon la cible de comparaison et le sexe

GABRIELLE G. CARRIER, ÉMANUELLE ROBITAILLE, TAMARHA PIERCE, & ANNIE BOUFFARD
Université Laval

La présente étude vérifie à qui les parents se comparent pour évaluer leur compétence parentale. Elle teste les hypothèses contradictoires des théories de la comparaison sociale (TCS) et de l'identité sociale (TIS) quant à la cible de comparaison la plus utilisée. La TCS prédit que les individus se comparent avec des personnes qui leur sont similaires. La TIS prédit que les individus comparent leur groupe d'appartenance avec le groupe représentant le standard social. Au moyen d'un questionnaire développé pour l'étude, des parents d'enfants âgés de 5 ans et moins ($N = 378$) évaluent leur compétence en se comparant à l'une des cibles de comparaison proposées (même sexe, sexe opposé, ou sexe indéterminé). Les résultats ne supportent aucune de ces hypothèses mais suggèrent que les parents tendent en général à se comparer aux parents de même sexe, et que les pères se comparent davantage au groupe de sexe opposé que les mères.

Mots-clés : perception de compétence parentale, parentalité, comparaison sociale, théorie de l'identité sociale, théorie de la comparaison sociale

This study examines to whom parents compare themselves in order to determine their parental competence. It tests contradictory hypotheses put forth by social comparison theory (SCT) and social identity theory (SIT) with respect to targets of comparison. SCT predicts that individuals compare themselves to similar others. SIT suggests that individuals are more prone to compare themselves to members of a group representing a social standard. Using a questionnaire developed for the current study, parents of preschool aged children ($N = 378$) assessed their competence in comparison to a proposed target (same sex, opposite sex, or of undetermined sex). Although results do not clearly support either hypothesis, they do suggest that parents generally tend to compare themselves to same sex individuals, but that fathers are more likely than mothers to compare themselves to members of the opposite sex.

Keywords: perception of parental competence, parenting, social comparison, social identity theory, social comparison theory

Évaluer ses compétences en tant que parent s'avère complexe étant donné les nombreux modèles sociaux disponibles suggérant ce qu'est un parent compétent. C'est d'ailleurs en se comparant à ces modèles et en se positionnant vis-à-vis des autres parents que ceux-ci sont en mesure de poser un jugement sur eux-mêmes et

d'évaluer leur compétence dans ce rôle. En fonction du point de référence (cible de comparaison) choisi par les pères et les mères pour se comparer, soit le groupe de pairs (même sexe) ou un certain idéal social, l'évaluation qu'ils font d'eux-mêmes dans leur rôle parental peut différer favorablement ou défavorablement. De cette autoévaluation découle la perception de compétence parentale, soit « la perception qu'a le parent quant à ses habiletés à prendre soin de son enfant » (traduction libre, de Montigny & Lacharité, 2004, p. 391). La perception de compétence parentale ne relève donc pas de la compétence réelle au plan comportemental, mais bien de l'appréciation subjective que le parent a de lui-même.

Cependant, la perception de compétence parentale est l'une des variables importantes qui influencent la

Nous tenons à remercier madame Tamarha Pierce ainsi qu'Annie Bouffard pour leur soutien et leur contribution à la rédaction de cet article. Nous souhaitons également exprimer notre gratitude à toute l'équipe du *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes* qui nous a permis de mener à terme ce projet. Toute correspondance concernant cet article doit être adressée à Gabrielle G. Carrier (courriel : gabrielle.garon-carrier.1@ulaval.ca) et Émanuelle Robitaille (courriel : emanuelle.robitaille-lirette.1@ulaval.ca).

compétence parentale réelle, c'est-à-dire, la capacité d'offrir un environnement physique et psychologique de qualité à l'enfant (Coleman & Karraker, 1998). De plus, la perception de compétence parentale peut influencer l'image et l'estime que le parent a de lui-même dans ce rôle ainsi que le temps qu'il accorde à son enfant. Considérant que cette perception de compétence parentale est probablement déterminée par des processus de comparaisons sociales, il s'avère important de comprendre comment ces processus sont utilisés. En effet, à qui les parents se comparent-ils pour juger de leur compétence parentale?

Festinger (1954), de par sa théorie de la comparaison sociale (TCS), s'est intéressé au processus de comparaison utilisé par les individus pour déterminer la valeur de leur identité individuelle, c'est-à-dire la façon dont l'individu se définit quant à ses caractéristiques personnelles (p.ex., sportif, intelligent). Festinger est en fait le premier à avoir introduit la notion de « comparaison sociale » en étudiant les processus permettant aux individus de poser un jugement sur eux-mêmes. Selon cet auteur, c'est en se comparant avec d'autres individus (comparaison interindividuelle) qu'il est possible de définir son identité individuelle. L'individu représente donc l'unité de comparaison avec laquelle il est possible d'autoévaluer adéquatement ses habiletés, ses opinions et ses capacités. De plus, cet auteur postule que les individus ont tendance à se comparer avec les personnes leur étant similaires afin d'avoir une cible de comparaison équivalente, et ainsi, d'évaluer avec justesse leurs caractéristiques personnelles.

Ainsi, la TCS (Festinger, 1954) propose deux directions que peuvent prendre la comparaison effectuée. Ces directions ont des conséquences différentes sur l'image et l'estime de soi. Celles-ci varient selon la position favorisée ou défavorisée qu'occupe l'individu dans son autoévaluation par rapport à une cible de comparaison (Brewer & Weber, 1994). Le premier type de comparaison consiste à se comparer avec un membre de son groupe jugé comme étant supérieur à soi sur une dimension donnée (comparaison « upward »). Suite à ce type de comparaison, des conséquences négatives sur l'image et l'estime de l'individu sont observées. En effet, l'individu se sent alors inférieur à la personne avec laquelle il se compare. Par exemple, si un individu de calibre moyen à la course à pied se compare à un athlète olympique dans cette discipline, cet individu se

considérera inférieur. Le second type de comparaison consiste à se comparer à un membre de son groupe défini comme étant inférieur à soi sur une dimension donnée (comparaison « downward »). La comparaison « downward » a des retombées positives sur l'image et l'estime de l'individu. Par exemple, l'individu de calibre moyen à la course à pied peut décider de se comparer à une personne qui ne fait jamais de sport, ce qui lui fera percevoir une compétence personnelle plus élevée dans cette discipline. Toutefois, selon Festinger, se comparer à une cible trop divergente, qu'elle soit supérieure ou inférieure par rapport à la dimension à évaluer, n'est d'aucune pertinence. Effectivement, une cible de comparaison possédant des caractéristiques trop divergentes ne rejoint pas les caractéristiques de l'individu qui se compare. C'est pourquoi cet auteur insiste sur l'importance de la similarité entre les individus pour effectuer une comparaison. Cette similarité permet à l'individu d'obtenir une évaluation juste de ses compétences afin de se définir.

Tajfel et Turner (1986), de par leur théorie de l'identité sociale (TIS), se sont aussi intéressés au processus de comparaison pour déterminer la valeur d'une identité. Contrairement à Festinger, ces auteurs affirment que la comparaison sociale permet de définir l'identité sociale, c'est-à-dire la définition de soi basée sur l'appartenance à un groupe socialement reconnu (p. ex., l'ethnie, le genre; Taylor & Moghaddam, 1994). Dès lors, ces auteurs ont élargi la notion de comparaison sociale pour l'appliquer à l'identité sociale, en ajoutant la comparaison sociale de niveau intergroupe à la comparaison interindividuelle proposée par Festinger (1954). Selon eux, le groupe constitue l'unité de comparaison pertinente au niveau de l'identité sociale. Ils définissent alors le niveau de comparaison interindividuel de Festinger comme étant une comparaison intragroupe, c'est-à-dire une comparaison s'effectuant entre les membres d'un même groupe. La comparaison intergroupe implique quant à elle que les individus comparent leur groupe d'appartenance à un autre groupe. D'ailleurs, Tajfel et Turner (1986) postulent que les individus tendent à comparer leur groupe d'appartenance au groupe représentant le standard valorisé dans la société. Cette comparaison au standard social s'effectue dans le but de se rapprocher de cet idéal social et d'acquérir une identité sociale positive.

Tout comme dans la TCS de Festinger (1954), la TIS de Tajfel et Turner (1986) aborde également la

possibilité de se comparer à des cibles jugées comme étant supérieures ou égales, mais cette fois, selon les positions sociales favorisées ou défavorisées des groupes plutôt que celles des individus. Dans la TIS, les standards sociaux indiquent la cible de comparaison à utiliser, et les groupes qui correspondent à ces standards possèdent une identité sociale positive. Cette théorie prédit donc que les membres de groupes socialement défavorisés effectuent une comparaison intergroupe de type « upward » avec les groupes favorisés afin d'atteindre les standards sociaux. En effet, les groupes défavorisés ne représentent pas en soi une cible pertinente permettant d'établir un jugement sur eux-mêmes. Cette même théorie prédit aussi que les membres des groupes favorisés, correspondant déjà aux standards sociaux, se tournent davantage vers la comparaison intragroupe.

Application de la TCS et de la TIS en contexte parental

Bien qu'à l'origine, la TCS de Festinger (1954) et la TIS de Tajfel et Turner (1986) n'aient pas spécifiquement été élaborées afin que les parents puissent évaluer leur compétence parentale, ces théories de l'identité peuvent tout de même s'appliquer dans un tel contexte. Ces théories permettent d'illustrer la façon dont les parents qualifient leur compétence parentale et se définissent en tant que parent. En se comparant à d'autres parents, ces derniers sont effectivement en mesure de juger de leur compétence en se définissant comme un bon ou un mauvais parent; le rôle de parent faisant partie de l'identité d'une personne.

D'ailleurs, en contexte de parentalité, il est possible de définir deux groupes qui se distinguent selon le sexe et qui permettent l'application des deux types de comparaison proposés par les théories de Festinger (1954) et de Tajfel et Turner (1986). Les comparaisons de type intragroupe (ou interindividuelles) s'effectuent lorsque les mères se comparent entre elles et que les pères se comparent entre eux. Ainsi, la TCS de Festinger proposant la comparaison interindividuelle prédit que les pères tendent à se comparer avec les pères, et les mères avec les mères. Les comparaisons intergroupes s'effectuent quant à elles entre les sexes, soit entre le groupe de pères et le groupe de mères. Ces comparaisons intergroupes s'inscrivant dans la TIS de Tajfel et Turner (1986) impliquent, de surcroît, de

prendre en compte la présence des standards sociaux dans les comparaisons effectuées.

À cet effet, dans la société occidentale, les mères correspondent au standard social et constituent par conséquent le groupe socialement favorisé sur le plan de la compétence parentale (Fox, 2001; Sunderland, 2006). Ces dernières représentent les principales personnes responsables des soins accordés à l'enfant (Beitel & Parke, 1998; Craig, 2006; Deutsh, 2001; Etaugh & Folger, 1998; Lamb, 1997a; Pleck & Pleck, 1997; Sunderland, 2006; Wall & Arnold, 2007). La compétence parentale comporte plusieurs dimensions : émotionnelle, sociale, physique, intellectuelle. Cette compétence se reflète à travers des activités concrètes telles les loisirs, la discipline, la protection ainsi que l'apport de ressources financières et matérielles (Finley, Mira, & Schwartz 2008). Toutefois, ces activités prennent différentes formes selon l'âge de l'enfant. En effet, comparativement aux enfants d'âge scolaire ou aux adolescents, les enfants de 5 ans et moins sont particulièrement dépendants de leurs parents et nécessitent principalement des soins nourriciers de la part de ceux-ci. Bien que les deux parents se considèrent nourriciers, ils caractérisent les mères comme étant les plus nourricières (Beail, 1985; Bentley & Fox, 1991). De ce fait, considérant que le groupe de mères correspond au standard social en contexte de parentalité, la TIS soutient que ces dernières représentent la cible de comparaison à laquelle les parents doivent se référer pour s'évaluer. Cette théorie prédit que les mères ayant une position sociale favorisée font des comparaisons de type intragroupe en se comparant aux autres mères pour juger de leur compétence parentale. Cette même théorie prédit également que les pères se comparent au standard social, soit aux mères. Les pères effectuent alors des comparaisons intergroupes de type « upward » en se comparant aux mères afin de juger de leur compétence parentale, les pères considérant ces dernières comme étant plus compétentes qu'eux.

État de la parentalité

Tel que mentionné précédemment, les mères se distinguent favorablement des pères quant à leurs capacités à répondre aux besoins dits nourriciers de leur enfant. En effet, le niveau d'implication des mères dépasse celui des pères dans tous les domaines de responsabilités parentales, à l'exception du rôle de

pourvoyeur financier qui demeure davantage un rôle assumé par les pères (Finley et al., 2008; Fox, 2001; Pleck & Pleck, 1997; Singley & Hynes 2005). Cependant, plusieurs études soulignent une augmentation graduelle de l'implication des pères au sein de la famille à travers les années (Freitas et al., 2009; Lamb, 1976, 1997a; Pleck & Pleck, 1997). Cette plus grande implication peut s'expliquer par des changements sociaux survenus dans les dernières décennies. Entre autres, au Québec, le nombre de mères ayant des enfants en bas âge (6 ans et moins) et qui sont sur le marché du travail est passé de 29,8 % en 1976 à 78,2 % en 2008 (Bureau de la statistique du Québec, 2009b). Ce changement est souvent évoqué pour expliquer les modifications dans les rôles et les représentations des modèles parentaux. Cela aurait eu pour effet de réduire les inégalités reconnues dans le contexte de parentalité en attribuant tant aux mères qu'aux pères les rôles de pourvoyeur financier et de « caregiver » (Bailey, 1994; Beitel & Parke, 1998; Doherty, Kouneski, & Erickson, 1998; Fox, 2001; NICHD Early Child Care Research Network, 2000; Paquette, 2004).

En dépit de ces changements sociaux, l'inégalité entre les sexes à l'égard de l'implication parentale ne s'est que modérément réduite. L'implication paternelle demeure en effet encore inférieure à celle de la mère en termes de quantité, c'est-à-dire en termes de temps passé auprès de l'enfant (Beail, 1985; Craig, 2006; Deutsch, 2001; Fox, 2001; Freitas et al., 2009; Pleck, 1997). Cependant, sur le plan de la qualité des interactions avec l'enfant, certaines études révèlent une compétence et une sensibilité parentale équivalente entre les deux parents (Lamb, 1997b; Malmberg et al., 2007; Pelchat, Bisson, Bois, & Saucier, 2003; Pleck, 1997), alors que d'autres soutiennent que les pères sont moins compétents et moins sensibles que les mères (Heermann, Colette Jones, & Wikoff 1994; Power, 1985; Wall & Arnold, 2007).

Bien que les pères d'aujourd'hui soient plus impliqués auprès de leurs enfants qu'auparavant, les études récentes les présentent comme étant moins impliqués que les mères dans les diverses tâches parentales et moins compétents, ou au mieux, d'une compétence équivalente à celle des mères. De plus, lors d'évaluations subjectives, les mères rapportent une perception de compétence plus grande que les pères dans leur rôle de parent (Boivin et al., 2005; Etaugh & Folger, 1998; Gilmore & Cuskelly, 2008; Lynch,

2002). Les pères considèrent également leur conjointe comme étant plus compétente qu'eux dans les tâches reliées à l'enfant (Beail, 1985).

La divergence possible entre la compétence réelle des pères et leur perception de compétence soulève des interrogations. Pourquoi ces pères se sentent-ils moins compétents que les mères bien que certaines études révèlent une compétence équivalente entre les deux parents? Pour répondre à cette question, il est pertinent de savoir sur quoi un parent se base pour juger de sa compétence parentale. Bandura (1986) souligne quatre types d'influence qui guident le jugement de l'individu dans l'évaluation de ses compétences. Un individu peut s'évaluer selon : 1) ses expériences personnelles, 2) les rétroactions verbales de son entourage, 3) la prise en considération de son état physique et 4) l'observation des autres dans l'accomplissement de tâches. Une telle observation mène à considérer l'implication des processus de comparaison chez les individus. En effet, si les pères observent les mères et les utilisent comme modèle parental, ceux-ci effectuent des comparaisons de type « upward », ce qui peut expliquer pourquoi ces pères se perçoivent comme moins compétents que les mères dans le domaine de la parentalité.

Cependant, aucune des études recensées n'a clairement identifié à qui les mères et les pères se comparent pour déterminer leur compétence parentale personnelle. Les travaux antérieurs portant sur la perception de compétence parentale n'ont pas établi que les pères et les mères font des comparaisons interindividuelles (intragroupes), comme le suggère la TCS de Festinger (1954), ou des comparaisons intergroupes, tel que postulé par Tajfel et Turner (1986) dans la TIS.

Objectifs et hypothèses

La présente étude s'intéresse aux processus de comparaison utilisés par les pères et les mères d'enfants âgés de 5 ans et moins leur permettant de juger de leur compétence parentale. À la lumière des connaissances actuelles, les pères tendent à se percevoir comme moins compétents que les mères, et celles-ci à se percevoir comme plus compétentes que les pères (Boivin et al., 2005; Etaugh & Folger, 1998; Gilmore & Cuskelly, 2008; Lynch, 2002). Sachant que cette perception de compétence repose en partie sur des principes de comparaison, cette étude vise à déterminer à qui les parents se comparent pour juger de leur

PERCEPTION DE COMPÉTENCE ET COMPARAISON

compétence parentale personnelle. Plus précisément, cette étude vérifie de façon quantitative le degré de compétence parentale perçue par les parents lorsqu'ils se comparent à différentes cibles de comparaison imposées (prédéterminées par le chercheur). Sur la base de comparaisons entre les scores obtenus, il sera possible de déterminer la cible la plus vraisemblablement utilisée par les parents; un parent de même sexe (comparaison intragroupe) ou un parent de sexe opposé (comparaison intergroupe) et ce, alors qu'ils évaluent leur compétence parentale lorsqu'aucune cible précise ne leur est imposée a priori (un parent en général, de sexe indéterminé). Cette comparaison entre les scores moyens de perception de compétence parentale obtenue dans les différents groupes permettra de déterminer laquelle des deux théories à l'étude s'applique en contexte de parentalité. Bref, lorsqu'ils sont amenés à évaluer leur compétence parentale en se comparant à une cible neutre, soit de se comparer à un parent en général, les mères et les pères génèrent-ils des évaluations de leur compétence qui correspondent à celles résultant de comparaisons effectuées avec les cibles prévues par la TCS ou à celles des cibles proposées par la TIS?

Selon les travaux recensés, il est attendu qu'au niveau quantitatif, les résultats obtenus corroborent les connaissances déjà existantes au sujet de la perception de compétence parentale. Sans égard à la cible de comparaison, les mères devraient rapporter un score moyen de perception de compétence parentale plus élevé que celui des pères (hypothèse 1).

Il est également attendu que les résultats soutiennent l'une des deux théories à l'étude, soit la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954) ou la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986). Selon la TCS (hypothèse 2a), il est attendu qu'en se comparant à un parent en général (sexe indéterminé), le score moyen de perception de compétence parentale des mères et des pères sera équivalent à celui obtenu lorsqu'ils se comparent à une cible qui leur est similaire, soit une cible de même sexe.

En contrepartie, la théorie de l'identité sociale postule que les membres des différents groupes se comparent au groupe représentant le standard ou l'idéal social. Donc, selon la TIS (hypothèse 2b), il est attendu qu'en se comparant à un parent en général (sexe indéterminé), la perception de compétence des mères

sera équivalente à celle obtenue lors d'une comparaison intragroupe, c'est-à-dire lorsqu'elles se comparent au groupe de mères (même sexe). La perception de compétence des pères sera équivalente à celle obtenue lors d'une comparaison intergroupe (sexe opposé), c'est-à-dire lorsqu'ils se comparent avec le groupe de mères (standard social).

Finalement, l'étude a pour objectif de vérifier si les parents sont eux-mêmes en mesure d'identifier la cible de comparaison sociale qu'ils emploient. Ce dernier volet de l'étude se veut exploratoire. En effet, vu l'absence de littérature sur les cibles de comparaison utilisées par les parents pour juger de leur compétence parentale, les études ayant pour but de savoir si les parents savent à qui ils se comparent sont inexistantes.

Méthode

Participants

L'échantillon à l'étude ($N = 378$) se compose de pères ($n = 62$) et de mères ($n = 316$) ayant respectivement un âge moyen de 32,1 ans et de 30,4 ans, et qui sont les parents biologiques ($n = 372$) ou adoptifs ($n = 6$) d'au moins un enfant âgé entre 0 et 5 ans. Soixante-dix-neuf pourcent des pères et 67,5 % des mères de l'étude ont un niveau de scolarité universitaire. Parmi les répondants, 49,7 % n'ont qu'un seul enfant, dont l'âge est de 5 ans et moins. Cinquante pourcent ont au moins un autre enfant et 32,4 % de ceux-ci sont parents d'enfants ayant exclusivement 5 ans et moins. La presque totalité des parents à l'étude (94,9 %) résident à temps plein avec leurs enfants et tous ont un contact régulier avec ceux-ci (c'est-à-dire garde partagée ou visites mensuelles). Il est à noter que l'ensemble des répondants inclut neuf couples de parents ayant répondu en fonction du même enfant (4,8 % de l'échantillon total). Ceci présente un faible risque d'interdépendance des données pour les pères et les mères.

Mesures

Perception de compétence parentale. Afin de mesurer la perception de compétence parentale, les participants s'évaluent à partir d'un questionnaire créé pour la présente étude, lequel comprend une série de 19 items. Les items proposés pour mesurer la perception de compétence parentale sont congruents à la définition

de ce construit. Or, les mesures fréquemment employées pour évaluer la perception de compétence parentale, telles le Parenting Sense of Competence Scale (PSOC), ne comportent pas d'items explicitement reliés aux besoins de l'enfant. De plus, ces outils se prêtent difficilement à la comparaison sociale. Par exemple, « Être une bonne mère/un bon père est une récompense en soi », est un item proposé par le PSOC (Gibaud-Wallston & Wandersman, 1978) qui ne permet pas au répondant de se positionner par rapport à un point de référence, ni de juger de sa compétence selon les besoins de son enfant.

Le questionnaire développé pour la présente étude se base sur les responsabilités maternelles attendues, en fonction de l'âge et des besoins de l'enfant, proposées par Barnard et Solchany (2002). La structure théorique utilisée pour développer les items de ce questionnaire suggère que ces responsabilités cadrent principalement dans le rôle maternel. Toutefois, il est reconnu que l'ensemble de ces responsabilités sont assurées par les deux parents, mais de façons différentes (Harrison, Magill-Evans, & Sadoway, 2001; Paquette, 2004; Power, 1985; Teti, Bond, & Gibbs, 1988), ce qui justifie l'utilisation de ce cadre théorique.

Les consignes présentées aux participants spécifient l'une ou l'autre des trois cibles de comparaison imposées (un parent en général, un père, une mère, d'enfants de 0 à 5 ans) à laquelle ils doivent se référer pour s'évaluer. Chaque item, identique dans les trois versions du questionnaire, est évalué à partir d'une échelle de type Likert à 7 niveaux adaptée à des fins de comparaison sociale, allant de 1 (*extrêmement moins bon/ne*) à 7 (*extrêmement meilleur/e*). Le parent doit donc spécifier dans quelle mesure il se sent compétent pour répondre à un besoin donné de l'enfant, par rapport à la cible de comparaison imposée. Tous les parents sont donc amenés à répondre aux mêmes items, toutefois, la cible de comparaison à laquelle ils doivent se référer pour répondre aux items change. La moyenne des réponses aux 19 items représente le score de perception de compétence parentale (un score plus élevé correspond à une plus grande perception de compétence, un score moins élevé correspond à une moins grande perception de compétence et un score de 4 signifie que le parent se perçoit de compétence équivalente à la cible de comparaison imposée).

Une analyse factorielle révèle qu'un seul facteur explique 65,0 % de la variance des réponses obtenues

au questionnaire de perception de compétence parentale, celle-ci étant considérée de la même façon par les mères et les pères. L'analyse de cohérence interne démontre une très forte corrélation positive item-total variant de .71 à .90, à l'exception de l'item concernant l'utilisation d'objets transitionnels (item 11) qui corrèle à .29. Cette faible corrélation peut être expliquée par une mauvaise compréhension de l'item de la part des participants. Toutefois, le retrait de cet item a peu d'incidence sur la cohérence interne de l'instrument qui demeure excellente avec un alpha de Cronbach général de .98 pour le groupe de pères, et de .97 pour le groupe de mères. Ainsi, les 19 items ont été conservés.

Cible de comparaison autorapportée. Une question à choix multiple est posée aux participants afin de déterminer quelle est la cible de comparaison qu'ils perçoivent comme étant la plus pertinente pour évaluer leur compétence parentale. Cette question permet de vérifier dans quelle mesure la cible de comparaison autorapportée correspond aux cibles révélées par les résultats du questionnaire de perception de compétence parentale précédent. Cette question permet ainsi de se prononcer sur l'aspect conscient du choix de cible de comparaison utilisée. Les participants devaient identifier à qui ils se réfèrent le plus souvent pour évaluer leur compétence en tant que parent. Les répondants pouvaient choisir parmi les options suivantes : 1) les pères actuels, en général; 2) les mères actuelles, en général ; 3) les pères des générations précédentes ; 4) les mères des générations précédentes; 5) mon père; 6) ma mère ; 7) mon/ma conjoint(e); 8) un proche de même sexe (frère/sœur, ami(e)s, etc.); 9) un proche de sexe opposé (frère/sœur, ami(e)s, etc.); 10) autre cible (en précisant de qui il s'agit).

Informations sociodémographiques. Les informations sociodémographiques recueillies auprès des participants à l'étude incluent leur sexe, leur âge, leur niveau d'éducation complété et le statut conjugal caractérisant leur relation avec l'autre parent de leur(s) enfant(s) de 5 ans et moins. Les participants indiquent également le sexe et l'âge de leur(s) enfant(s) de 5 ans et moins, s'ils sont un parent biologique ou adoptif de cet ou ces enfants, et s'ils ont d'autres enfants de plus de 5 ans (nombre et âge). De plus, si le participant ne cohabite pas à temps plein avec son ou ses enfants de 5 ans et moins, il doit indiquer la fréquence des contacts avec celui-ci ou ceux-ci. Ils doivent également

PERCEPTION DE COMPÉTENCE ET COMPARAISON

s'attribuer un code personnel afin d'apparier les répondants formant un couple (c'est-à-dire parent du même enfant), permettant ainsi de jauger le risque de non indépendance des données issues de couples dans l'échantillon.

Procédure

Des appels à participer au projet ont été lancés à partir de la liste de distribution des courriels des étudiants et des employés de l'Université Laval, de même qu'à l'aide du réseau social *Facebook* ainsi que par une technique « boule de neige », incluant une demande à chaque répondant d'inviter son/sa partenaire ou ses connaissances à participer à l'étude. Le recrutement s'est échelonné sur une période de trois semaines.

Dans chacune des annonces de recrutement, l'hyperlien menait les participants vers la page d'accueil de l'étude, soit vers le formulaire de consentement. Une fois les conditions de l'étude acceptées, les participants étaient dirigés aléatoirement vers l'une des trois versions du questionnaire à compléter en ligne. Chacune des versions précise une cible de comparaison différente. Le sexe des participants (père ou mère) et la cible de comparaison proposée dans le questionnaire du répondant (parent, père ou mère en général) donnent lieu à la création de six groupes. Vu le processus aléatoire employé pour déterminer la cible de comparaison attribuée aux répondants, le devis employé pour cette étude est de type expérimental. Le questionnaire et les données soumises sont gérés à l'aide du logiciel LimeSurvey.

La première page du questionnaire présente les consignes générales pour compléter le questionnaire, demandant aux participants de bien lire les questions et de répondre le plus honnêtement possible aux items. À la fin du questionnaire, les répondants étaient remerciés et invités à fournir une adresse courriel s'ils souhaitaient recevoir les résultats de l'étude

disponibles à l'été 2010 (information conservée dans une banque de données distincte des réponses aux questionnaires).

Cette procédure comporte plusieurs avantages, dont la facilité pour les participants d'accéder au questionnaire, le peu de temps requis pour compléter ce dernier (environ 15 minutes), l'anonymat de leur participation, le peu de ressources humaines et financières nécessaires à la réalisation de l'étude. De plus, cette procédure diminue le risque d'erreurs lors de la compilation et la saisie des données en comparaison à un questionnaire papier.

Résultats

Données descriptives

Les analyses descriptives réalisées indiquent que les données se distribuent normalement. Les statistiques descriptives concernant la perception de compétence parentale de chacun des groupes à l'étude sont présentées dans le tableau 1. Les participants ayant omis de préciser leur sexe ($n = 3$) ou ayant complété moins de 14 items sur 19 ($n = 9$), ont été exclus de l'étude. De plus, le taux de non-participation (c'est-à-dire les personnes ayant accepté le formulaire de consentement, mais n'ayant pas complété le questionnaire après en avoir pris connaissance) est de 19,1 % ($n = 92$). Si l'on considère l'ensemble des participants exclus de l'étude et ceux qui ont abandonné ($n = 104$), un taux de 16,8 % ($n = 25$) étaient assignés à la cible « parent en général », 33,3 % ($n = 52$) devaient se comparer à la cible « père en général » et 15,3 % ($n = 27$) à la cible « mère en général ». La cible « père en général » présente un taux d'abandon significativement plus élevé que ceux obtenus dans les deux autres cibles de comparaison, $\chi^2(2, N = 482) = 18.95, p < .001$. La procédure employée ne permet pas d'identifier le sexe des non-répondants.

Tableau 1

Données descriptives obtenues au questionnaire de perception de compétence parentale selon la cible imposée

Cible Imposée	Pères			Mères			Données manquantes	N Total
	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>É-T</i>	<i>n</i>	<i>M</i>	<i>É-T</i>		
1. Parents	23	4.25	1.32	101	4.29	1.13	25	149
2. Pères	20	4.27	1.43	84	4.35	1.21	52	156
3. Mères	19	4.77	1.00	131	4.65	1.13	27	177
4. Total	62	4.42	1.27	316	4.45	1.16	104	482

Analyses initiales

Afin de vérifier à qui les parents d'enfant(s) de 5 ans et moins se comparent pour juger de leur compétence parentale, une ANOVA à plan factoriel 3 (cible de comparaison) X 2 (sexe du participant) a été effectuée à l'aide du progiciel SPSS afin de comparer les scores moyens de perception de compétence parentale entre les six groupes. Selon un seuil de signification de .05, les résultats révèlent que les effets principaux ne sont pas significatifs, tant pour le sexe du participant, $F < 1$, que pour la cible de comparaison, $F(2, 372) = 1.15$, $p = .32$. De même, les résultats ne révèlent aucun effet d'interaction significatif entre les facteurs à l'étude, $F(2, 372) = 1.94$, $p = .15$. Vu l'absence d'effets principaux et l'absence d'une interaction significative entre les variables cible et sexe, les résultats n'appuient pas les hypothèses à l'étude. Plus précisément, les mères n'ont pas rapporté une perception de compétence parentale plus élevée que celle des pères et la perception de compétence parentale ne s'est pas avérée varier en fonction de la cible de comparaison proposée. De plus, les analyses effectuées révèlent que l'âge moyen des enfants des participants à l'étude n'est pas une covariable significative par rapport aux résultats obtenus, $F < 1$. Bien que leur prise en considération ne modifie pas les résultats de l'ANOVA en ce qui concerne la perception de compétence parentale des différents groupes, le nombre d'enfants de 5 ans et moins, $F(1,368) = 4.26$, $p < .05$, ainsi que l'âge des parents, $F(1,370) = 11.18$, $p < .05$, sont des covariables d'intérêt liés à la perception de la compétence parentale des répondants. Cela suggère qu'avec un plus grand nombre d'enfants et à mesure que les parents avancent en âge, ils se sentent davantage compétents dans leur rôle parental. Puisque les résultats ne permettent pas d'identifier une des cibles de comparaison imposées aux participants, il n'est pas pertinent de vérifier si les parents sont conscients ou non de la cible de comparaison qu'ils

utilisent à partir de la cible suggérée par les résultats de l'ANOVA (objectif supplémentaire).

Analyses additionnelles

Étant donné la possibilité que les participants n'aient pas répondu au questionnaire de perception de compétence parentale en fonction de la cible de comparaison imposée, mais plutôt en fonction de la cible qu'ils jugent eux-mêmes comme étant la plus pertinente pour s'évaluer, la question préalablement conçue pour l'objectif supplémentaire a donné lieu à une analyse à posteriori pour évaluer la perception de compétence parentale en fonction du sexe et de la cible de comparaison autorapportée. Ainsi, les choix de réponses proposés aux participants à cette question ont été regroupés en trois grandes catégories : 1) la comparaison de type intragroupe (parent de même sexe), 2) la comparaison de type intergroupe (parent de sexe opposé) et 3) un autre type de comparaison. Pour les pères, la comparaison de type intragroupe consiste à se comparer aux pères actuels en général, aux pères des générations précédentes, à leur père ou à un proche de même sexe. Pour les mères, cela consiste à se comparer aux mères actuelles en général, aux mères des générations précédentes, à leur mère ou à un proche de même sexe. Quant à elle, la comparaison de type intergroupe implique pour les pères de se comparer aux mères actuelles en général, aux mères des générations précédentes, à leur mère, à leur conjointe ou à un proche de sexe opposé. Pour les mères, cela inclut plutôt les cibles de comparaison suivantes : les pères actuels en général, les pères des générations précédentes, leur père, leur conjoint et un proche de sexe opposé. Puis, la catégorie « Autre » fait référence aux critères d'experts (professionnels, littérature sur le sujet, etc.), aux parents des deux sexes, à soi-même ou à la rétroaction de son enfant. Les statistiques descriptives concernant la perception de compétence parentale des pères et des mères à l'étude quant aux

Tableau 2

Données descriptives obtenues au questionnaire de perception de compétence parentale selon la cible autorapportée

Cible Autorapportée	N	Pères			Mères		
		n	M	É-T	n	M	É-T
1. Intragroupe	149	36	4.03	1.14	260	4.42	1.17
2. Intergroupe	156	15	4.27	1.22	37	4.58	1.02
3. Autre	177	6	5.39	1.40	10	4.74	1.61
4. Total	482	57	4.40	1.22	307	4.45	1.17

cibles autorapportées sont présentées dans le tableau 2. Une ANOVA à plan factoriel 3 (cibles- intragroupe, intergroupe, autre) X 2 (sexe) a été effectuée afin de comparer la perception de compétence parentale entre ces groupes. Avec un alpha de .05, les résultats révèlent que les effets principaux ne sont pas significatifs, tant pour le sexe du participant, $F < 1$, que pour la cible de comparaison, $F(2, 358) = 2.42, p = .09$. De même, les résultats ne révèlent aucun effet d'interaction significatif entre les facteurs à l'étude, $F < 1$.

Cependant, toujours dans le but de déterminer laquelle des deux théories s'applique en contexte parental, un chi-carré d'indépendance statistique a été effectué afin de vérifier si les pères et les mères rapportent davantage de comparaison de type intragroupe (TCS) ou intergroupe (TIS). Pour ce faire, les fréquences de chacune des cibles autorapportées (intragroupe ou intergroupe) ont été comparées en fonction des fréquences attendues, et ce, pour les mères et les pères. Ne s'apparentant pas à l'une ou l'autre des théories à l'étude, les parents ayant retenu la cible « autre » ont été exclus de la présente analyse. Les résultats révèlent qu'il existe une différence significative entre les groupes quant au type de comparaison effectué, $\chi^2(1, N = 348) = 9.84, p < .05$. Bien que la majorité des pères (70,6 %) et des mères (87,5 %) rapportent faire des comparaisons de type intragroupe (parent de même sexe), les pères (29,4 %) sont plus enclins à se comparer au groupe de sexe opposé (intergroupe) que les mères (12,5 %).

Discussion

L'objectif de l'étude était de vérifier à qui les parents d'enfants de 0 à 5 ans se comparent pour juger de leur compétence parentale afin de déterminer quelle théorie, entre la théorie de la comparaison sociale (TCS) de Festinger (1954) et la théorie de l'identité sociale (TIS) de Tajfel et Turner (1986), s'applique en contexte de parentalité. Les résultats obtenus n'appuient aucune des hypothèses à l'étude. En effet, les résultats des analyses effectuées suggèrent que la perception de compétence parentale des pères et des mères est équivalente au plan quantitatif, ce qui n'appuie pas l'hypothèse 1, laquelle voulant que le score moyen de perception de compétence parentale soit plus élevé pour le groupe de mères que pour le groupe de pères (Boivin et al., 2005; Etaugh & Folger,

1998; Gilmore & Cuskelly, 2008; Lynch, 2002). De plus, aucune différence n'est observée en fonction de la cible de comparaison imposée, ni en fonction de la cible de comparaison autorapportée, ceci ne permettant donc pas de déterminer si les parents font des comparaisons de type intragroupe (hypothèse 2a; Festinger, 1954), ou des comparaisons au standard social (hypothèse 2b; Tajfel & Turner, 1986). Toutefois, les analyses additionnelles ont révélé que la majorité des parents disent se comparer à des personnes de même sexe (intragroupe), mais une répartition plus importante de pères que de mères se compare au groupe de sexe opposé (intergroupe). En ce sens, il semble que les deux types de comparaisons (intragroupe et intergroupe) sont utilisés par les parents dans l'évaluation de leur compétence parentale, venant ainsi appuyer l'application de la TCS (hypothèse 2a) et de la TIS (hypothèse 2b) en contexte de parentalité.

Cette étude comporte plusieurs limites. Tout d'abord, il est possible de questionner la représentativité de l'échantillon ayant répondu à l'appel pour participer à l'étude. Puisque celle-ci a été principalement annoncée sur le réseau social *Facebook* ainsi que par la liste de distribution des courriels des étudiants et des employés de l'Université Laval, un recrutement biaisé a pu être induit. À cet effet, il est à noter que les participants à l'étude ont un niveau de scolarité universitaire (69,5 %) largement supérieur à la proportion d'individus québécois ayant atteint ce niveau de scolarité (28,3 %) parmi ceux possédant un diplôme d'études en 2006 (Bureau de la statistique du Québec, 2009a). Cette proportion limite la validité externe de l'étude. De plus, il est logique de penser que le titre sous lequel l'étude a été affichée « La perception de compétence parentale des parents d'enfants d'âge préscolaire », interpelle davantage des parents qui se sentent relativement compétents à priori dans ce domaine, créant par le fait même une réticence à participer chez ceux doutant de leur capacité parentale. En ce sens, il s'avère justifié de penser que les réponses obtenues au questionnaire de perception de compétence parentale soient biaisées par un échantillon non-représentatif de parents étant davantage confiants en leur capacité parentale.

De plus, tel que démontré par les données descriptives, les moyennes obtenues au questionnaire de perception de compétence parentale s'élèvent au-delà du niveau de compétence moyen suggéré par l'échelle de réponse. De ce fait, les répondants ont

possiblement évalué leur compétence parentale à la hausse; phénomène déjà souligné par Taylor et Brown (1988), auteurs qui soutiennent la tendance des individus à se surévaluer et se considérer comme étant typiquement meilleurs que la plupart des autres dans un domaine donné. En effet, le score moyen de perception de compétence parentale obtenu pour les pères ($M = 4.41$) et pour les mères ($M = 4.45$) s'avère légèrement supérieur à la moyenne ($M = 4.00$). En plus de se surévaluer, il est envisageable que les parents se soient tout simplement autoévalués sans tenir compte de la cible de comparaison à laquelle ils devaient se référer. Ceci laisse entrevoir une lacune possible quant aux consignes données aux participants. En dissimulant les intentions de l'étude, c'est-à-dire en omettant d'expliquer clairement les processus de comparaison sociale pour éviter un déni de ces processus et un biais de désirabilité sociale, le risque que les participants n'aient pas pris en compte la cible de comparaison présentée dans la consigne est considérable. De plus, les rétroactions personnelles de certains répondants, communiquées à l'adresse courriel des responsables de l'étude, suggèrent que ceux-ci ont remis en question la pertinence de la cible proposée et qu'ils en ont par conséquent volontairement fait abstraction. Ces dernières constatations mettent de l'avant des explications plausibles à l'absence de différence significative entre les pères et les mères concernant la perception de compétence parentale.

Par ailleurs, les résultats des analyses additionnelles effectuées sur les cibles rapportées par les participants ont révélé des informations pertinentes à l'égard des théories à l'étude. En effet, la tendance générale des répondants à opter pour une comparaison intragroupe, c'est-à-dire choisir un parent de même sexe comme cible de comparaison la plus pertinente pour juger de leur compétence parentale, semble appuyer l'application de la théorie de la comparaison sociale de Festinger (1954) en contexte de parentalité (hypothèse 2a). Les pères et les mères semblent donc avoir une compétence parentale équivalente (Lamb, 1997b; Malmberg et al., 2007; Pelchat et al., 2003; Pleck, 1997), bien qu'elle s'exprime par des pratiques qui peuvent différer selon le sexe du parent. Dans la TCS, Festinger (1954) souligne l'importance de se comparer à des individus similaires pour obtenir une évaluation juste de ses compétences. En ce sens, il est fort probable que les pères et les mères se soient comparés à leur propre groupe d'appartenance (groupe de même sexe, comparaison intragroupe) du fait que le groupe

de sexe opposé leur apparaisse trop divergent et ne représentant pas une cible de comparaison suffisamment pertinente pour s'évaluer.

Les analyses démontrent aussi qu'une plus grande proportion de pères fait référence aux mères pour juger de leur compétence parentale comparativement à la faible proportion de mères se référant aux pères pour s'évaluer à ce niveau. Ceci démontre que la cible de comparaison proposée par la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986), c'est-à-dire le standard social représenté par la mère, semble une cible de comparaison pertinente pour les parents des deux sexes, menant ainsi les pères à effectuer davantage de comparaison intergroupe que les mères (hypothèse 2b). En se penchant également sur le taux d'abandon des participants dans chacune des cibles de comparaison, il apparaît que la cible « père en général » fait plus souvent l'objet d'abandon de la part des participants. De façon générale, il est possible que le groupe de pères ait été perçu comme une cible moins pertinente pour évaluer la compétence parentale, suscitant davantage un abandon lors de l'étude. De plus, comme les participants sont majoritairement des mères ($n = 316$) et que celles-ci sont réparties de façon aléatoire dans chacune des cibles de comparaison, il paraît sensé de croire que le taux d'abandon obtenu dans la cible « père en général » correspond également à une majorité de femmes. À cet effet, il est probable que ce soit davantage les mères qui considèrent les pères comme une cible non-pertinente pour évaluer leur compétence dans ce domaine. Or, ces résultats apportent un appui supplémentaire à la TIS de Tajfel et Turner qui semble également s'appliquer en contexte parental. Puisqu'il est impossible de connaître le sexe des répondants ayant abandonné l'étude, nous ne pouvons toutefois proposer ici que des hypothèses quant aux facteurs expliquant ce taux d'abandon variable, lesquelles seraient à vérifier dans de futures études.

En ce qui concerne les résultats obtenus précédemment, la grande proportion de pères effectuant des comparaisons intergroupes peut s'expliquer par le phénomène de la désidentification psychologique (Taylor & Moghaddam, 1994). Ce phénomène consiste en une stratégie individuelle, utilisée par les membres d'un groupe défavorisé, lorsque ceux-ci considèrent impossible à changer la position sociale de leur groupe. Ces derniers se désidentifient alors de leur groupe d'appartenance pour

s'associer, au plan psychologique, au groupe favorisé dans le but d'obtenir une identité sociale positive (Tajfel & Turner, 1986). En contexte parental, les pères (groupe défavorisé) ne pouvant se dissocier physiquement de leur groupe d'appartenance et ne s'associant pas aux caractéristiques propres à leur groupe, ont pu employer cette stratégie pour s'associer davantage au groupe de mères (groupe favorisé) et ainsi, s'y référer pour juger de leur compétence parentale. Puis, vu l'importance accordée à la proximité de la cible dans les processus de comparaisons dans la littérature (Tajfel & Turner, 1986), et que 9,1 % des participants de la présente étude se sont comparés à leur conjoint(e), il est possible que ce critère soit en partie responsable du taux de comparaison intergroupe obtenu chez les pères et les mères. Cependant, en raison du contexte dans lequel les conjoints se sont comparés entre eux, soit l'unité familiale, ce dernier type de comparaison pourrait plutôt s'apparenter à une comparaison interpersonnelle au sexe opposé.

Pour les études subséquentes, il est suggéré de révéifier les hypothèses de la présente étude en palliant aux lacunes méthodologiques soulevées précédemment. En ce sens, les méthodes de recrutement devront être diversifiées afin d'obtenir un échantillon plus représentatif de la population étudiée. Les chercheurs devront également s'assurer que les participants respectent bien les consignes de l'étude. Pour ce faire, la transparence dans les buts et les intentions de l'étude sera de mise. Bref, les participants devront être informés des processus de comparaison sociale et seront invités à se prêter à des comparaisons atypiques, mais nécessaires dans le cadre de l'étude. Ensuite, afin de s'assurer de la prise en compte de la cible suggérée, l'ajout d'une question contrôle pourrait être envisagé en demandant aux participants d'indiquer quelle cible de comparaison leur a été attribuée.

La présente étude a non seulement contribué à comprendre les processus de comparaison effectués par les parents pour juger de leur compétence parentale, mais a aussi suggéré qu'il existe plus d'une cible de comparaison utilisée par les pères et les mères afin de se définir comme parent. Cette information s'avère pertinente considérant que la parentalité fait partie de l'identité d'une personne, et que la manière dont le parent se perçoit influence sa compétence réelle en tant que parent et le temps accordé à ce rôle (Coleman & Karraker, 1998). En considérant la possibilité que les

processus de comparaison effectués par les parents expliquent l'écart entre la perception qu'ils ont de leur compétence parentale et leur compétence réelle, il serait possible d'informer et d'éduquer les parents concernant les multiples formes que peuvent prendre leur rôle parental ainsi qu'au sujet de l'importance de se sentir compétent dans un tel rôle afin d'agir en concordance avec cette perception.

De plus, l'élaboration d'un outil mesurant la perception de compétence parentale, qui permet aux parents de juger de leur compétence en se positionnant par rapport aux autres parents, est un apport important de la présente étude. L'utilisation éventuelle de cet outil permettra de le valider et de générer de nouvelles connaissances dans le domaine de la parentalité.

Finalement, puisque la TCS et la TIS semblent s'appliquer en contexte de parentalité, il est pertinent de vérifier quels facteurs déterminent le type de comparaison effectuée par les parents afin d'évaluer leur compétence parentale (intragroupe ou intergroupe). De ce fait, est-ce que le type de comparaison dépend de tâches spécifiques à effectuer dans lesquelles l'individu se compare à une cible ou d'un contexte plus général, soit le contexte parental? Les critères considérés par les parents dans leur sélection de cible de comparaison pour évaluer leur compétence parentale pourraient également être étudiés, notamment le critère de la proximité de la cible.

Références

- Bailey, W. T. (1994). A longitudinal study of fathers' involvement with young children: Infancy to age 5 years. *The Journal of Genetic Psychology*, 155, 331-339.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentices-Hall.
- Barnard, K. E., & Solchany, J. E. (2002). Mothering. Dans M. H. Bornstein, (Ed.), *Handbook of parenting. Volume 3: Being and becoming a parent (2nd edition)* (pp. 3-73). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Beail, N. (1985). Fathers and infant caretaking. *Journal of Reproductive and Infant Psychology*, 3, 54-63. doi:10.1080/02646838508403463

- Beitel, A. H., & Parke, R. D. (1998). Paternal involvement in infancy: The role of maternal and paternal attitudes. *Journal of Family Psychology, 12*, 268–288. doi: 10.1037/0893-3200.12.2.268
- Bentley, K. S., & Fox, R. A. (1991). Mothers and fathers of young children: Comparison of parenting styles. *Psychological Reports, 69*, 320–322. doi: 10.2466/PRO.69.5.320-322
- Boivin, M., Pérusse, D., Dionne, G., Saysset, V., Zoccolillo, M., Tarabulsy, ... Tremblay, R. E. (2005). The genetic-environmental etiology of parents' perceptions and self-assessed behaviours toward their 5-month-old infants in a large twin and singleton sample. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 46*, 612–630. doi: 10.1111/j.1469-7610.2004.00375.x
- Brewer, M. B., & Weber, J. G. (1994). Self-evaluation effects of interpersonal versus intergroup social comparison. *Journal of Personality and Social Psychology, 66*, 268–275. doi: 10.1037/0022-3514.66.2.268
- Bureau de la statistique du Québec. (2009a). *Le Québec statistique*. Récupéré de http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/referenc/quebec_stat/con_edu/con_edu_4.htm.
- Bureau de la statistique du Québec (2009b). *Statistique Canada, enquête sur la population active*. Récupéré de http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/famls_mengs_niv_vie/tendances_travail/tab_web_fam_tab_8.htm
- Coleman, P. K., & Karraker, K. H. (1998). Self-efficacy and parenting quality: Findings and future applications. *Developmental Review, 18*, 47–85. doi: 10.1006/drev.1997.0448
- Craig, L. (2006). Does father care mean fathers share? A comparison of how mothers and fathers in intact families spend time with children. *Gender and Society, 20*, 259–281. doi: 10.1177/0891243205285212
- de Montigny, F., & Lacharité, C. (2004). Perceived parental efficacy: Concept analysis. *Journal of Advanced Nursing, 49*, 387–396. doi: 10.1111/j.1365-2648.2004.03302.x
- Deutsch, F. M. (2001). Equally shared parenting. *Current Directions in Psychological Science, 10*, 25–28. doi: 10.1111/1467-8721.00107
- Doherty, W. J., Kouneski, E. F., & Erickson, M. F. (1998). Responsible fathering: An overview and conceptual framework. *Journal of Marriage and the Family, 60*, 277–292. doi: 10.2307/353848
- Etaugh, C., & Folger, D. (1998). Perceptions of parents whose work and parenting behaviors deviate from role expectations. *Sex Roles, 39*, 215–223. doi: 10.1023/A:1018850404838
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. Dans D. A. Stapel & H. Blanton (Eds.), *Social comparison theories: Key readings*. (pp. 29–44). New York: Psychology Press.
- Finley, G. E., Mira, S. D., & Schwartz, S. J. (2008). Perceived paternal and maternal involvement: Factor structures, mean differences, and parental roles. *Fathering, 6*, 62–82. doi: 10.3149/fth.0601.62
- Fox, B. (2001). The formative years: How parenthood creates gender. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology, 38*, 373–390. doi: 10.1111/j.1755-618X.2001.tb00978
- Freitas, W. M. F., Silva, A. T. M., Coelho, E. A. C., Guedes, R. N., Lucena, K. D. T., & Costa, A. P. T. (2009). Paternity: Social responsibility of man's role as provider. *Revista de Saúde Pública, 43*, 1–6.
- Harrison, M. J., Magill-Evans, J., & Sadoway, D. (2001). Scores on the nursing child assessment teaching scale for father-toddler dyads. *Public Health Nursing, 18*, 94–100. doi: 10.1046/j.1525-1446.2001.00094.x
- Heermann, J. A., Colette Jones, L., & Wikoff, R. L. (1994). Measurement of parent behavior during interactions with their infants. *Infant Behavior and Development, 17*, 311–321. doi: 10.1016/0163-6383(94)90011-6
- Gibaud-Wallston, J., & Wandersman, L. P. (1978). Development and utility of the parenting sense of competence scale. *Paper presented at the meeting of the American Psychological Association, Toronto*. Cité dans C. Johnston & E. J. Mash (1989). A measure of parenting satisfaction and efficacy. *Journal of Clinical Child Psychology, 18*, 167–175. doi: 10.1207/s15374424jccp1802_8
- Gilmore, L., & Cuskelly, M. (2008). Factor structure of the parenting sense of competence scale using a normative sample. *Child: Care, Health and Development, 35*, 48–55. doi: 10.1111/j.1365-2214.2008.00867.x
- Lamb, M. E. (1976). *The role of the father in child development*. New York: Wiley.
- Lamb, M. E. (1997a). Father and child development: An introductory overview and guide. Dans M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development (3rd edition)* (pp. 1–18). New York: Wiley.

- Lamb, M. E. (1997b). The development of father-infant relationships. Dans M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development (3rd edition)* (pp. 104–142). New York: Wiley.
- Lynch, J. (2002). Parents' self-efficacy beliefs, parents' gender, children's reader self-perceptions, reading achievement and gender. *Journal of Research in Reading, 25*, 54–67. doi: 10.1111/1467-9817.00158
- Malmberg, L-E., Stein, A., West, A., Lewis, S., Barnes, J., Leach, P., & Sylva, K. (2007). Parent-infant interaction: A growth model approach. *Infant Behavior & Development, 30*, 615–630. doi: 10.1016/j.infbeh.2007.03.007
- NICHD Early Child Care Research Network (2000). Factors associated with fathers' caregiving activities and sensitivity with young children. *Journal of Family Psychology, 14*, 200–219. doi: 10.1037/0893-3200.14.2.200
- Paquette, D. (2004). Theorizing the father-child relationship: Mechanisms and developmental outcomes. *Human Development, 47*, 193–219. doi: 10.1159/000078723
- Pelchat, D., Bisson, J., Bois, C., & Saucier, J-F., (2003). The effects of early relational antecedents and other factors on the parental sensitivity of mothers and fathers. *Infant and Child Development, 12*, 27–51. doi: 10.1002/icd.335
- Pleck, J. H. (1997). Paternal involvement: Levels, sources, and consequences. Dans M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development (3rd edition)* (pp. 66–103). New York: Wiley.
- Pleck, E. H., & Pleck, J. H. (1997). Fatherhood ideals in the United States: Historical dimensions. Dans M. E. Lamb (Ed.), *The role of the father in child development (3rd edition)* (pp. 31–48). New York: Wiley.
- Power, T. G. (1985). Mother- and father-infant play: A developmental analysis. *Child Development, 56*, 1514–1524. doi: 10.2307/1130470
- Singley, S. G., & Hynes, K. (2005). Transition to parenthood: Work-family policies, gender, and the couple context. *Gender & Society, 19*, 376–397. doi: 10.1177/0891243204271515
- Sunderland, J. (2006). “Parenting” or “mothering”? The case of modern childcare magazines. *Discourse & Society, 17*, 503–527. doi: 10.1177/0957926506063126
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans Stapel, D. A., & Blanton, H. (Eds.), *Social comparison theories: Key readings*. (pp. 355–373). New York, US: Psychology Press.
- Taylor, D. M., & Moghaddam, F. M. (1994). Social identity theory. Dans D. M. Taylor & F. M. Moghaddam (Eds.), *Theories of intergroup relations. International social psychological perspectives (2nd Ed.)* (pp. 61–94). Westport, CT, US: Praeger Publishers/Greenwood Publishing Group.
- Taylor, S. E., & Brown, J. D. (1988). Illusion and well-being: A social psychological perspective on mental health. *Psychological Bulletin, 103*, 193–210. doi: 10.1037/0033-2909.103.2.193
- Teti, D. M., Bond, L. A., & Gibbs, E. D. (1988). Mothers, fathers, and siblings: A comparison of play styles and their influence upon infant cognitive level. *International Journal of Behavioral Development, 11*, 415–432. doi: 10.1177/016502548801100402
- Wall, G., & Arnold, S. (2007). How involved is involved fathering? *Gender & Society, 21*, 508–527. doi: 10.1177/0891243207304973

Reçu le 21 mai 2010

Révision reçue le 11 septembre 2010

Accepté le 13 janvier 2011 ■